

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

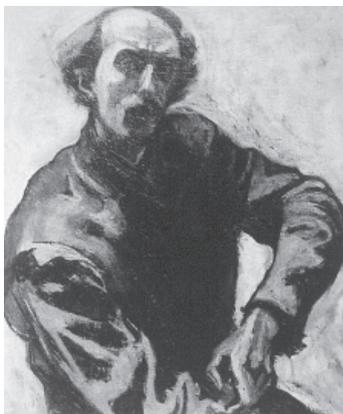


Antoine Schmidt  
«Fribourg, la ville basse»  
vers 1917

Parmi les paysagistes fribourgeois de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle tels Raymond Buchs ou Hiram Brülhart, le nom d'Antoine Schmidt, surnommé Fusain, suscite davantage de mystère et d'interrogation. Décédé à seulement 29 ans, Schmidt laisse derrière lui une production picturale quantitativement limitée et en grande partie conservée dans des collections privées. En 1979, le Musée d'art et d'histoire de Fribourg compléta sa collection d'art fribourgeois par le legs de trois œuvres significatives du peintre, dont l'emblématique «Fribourg, la ville basse» peint vers 1917. Cette huile sur toile se caractérise autant par l'audace de la mise en scène que par l'usage très libre des coloris.

## ANTOINE SCHMIDT

**1891** Antoine-Roger Schmidt naît le 8 janvier à Fribourg, au n° 12 de la Grand-Rue. La famille, originaire de Werdau en Saxe, est attestée à Fribourg depuis l'année 1853. **1908** Il quitte le Collège Saint-Michel pour suivre les cours de maître de dessin du Technicum, anciennement nommé Ecole des arts et métiers. Oswald Pilloud est l'un de ses professeurs. **1910** Avec son ami peintre Paul Hogg, il s'installe à Paris. Il est admis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Luc-Olivier Merson, «où il apprend d'avantage en regardant les autres». Il fréquente également l'atelier de la Grande Chaumière et l'Académie russe du Maine. Il visite beaucoup de musées, d'expositions et aime peindre à l'extérieur, le long de la Seine. **1914** A l'annonce de la première guerre mondiale il rentre définitivement à Fribourg. Il séjourne régulièrement au Tessin, à Gandria, chez sa sœur. **1917** Il expose pour la première fois, à Fribourg, ainsi qu'à Neuchâtel aux côtés de Raymond Buchs et Louis Vonlanthen. Le critique d'art William Ritter lui consacre un article particulièrement élogieux. **1918** Il est reçu à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Il expose avec succès au Salon romand à Zurich. **1920** Il décède le 16 février à Montana de la tuberculose.

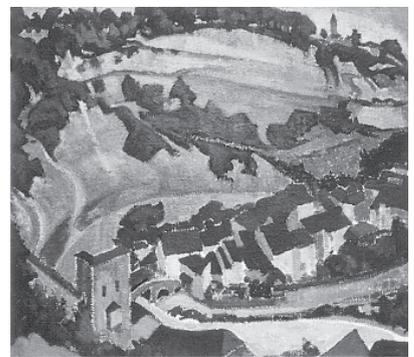


Antoine Schmidt  
Autoportrait  
vers 1917  
Propriété privée

C'est en 1972 qu'eut lieu au Musée d'art et d'histoire de Fribourg une première exposition consécutrice consacrée aux paysagistes fribourgeois. Présentée aux côtés des œuvres de Buchs, de Brülhart, de Pilloud et de Schorret, la peinture d'Antoine Schmidt fut pour beaucoup de visiteurs une réelle découverte. La notion «d'école de paysagistes fribourgeois» a son existence indéniablement liée au passage d'Hodler à la fin des années 1890 dans la cité des Zaehringen, alors que celle de Calvin lui tournait encore le dos. Ce peintre fut invité de 1896 à 1899 par le Musée industriel à donner une fois par semaine des cours de dessin et de peinture aux élèves de l'Ecole des arts et métiers. L'enseignement de Hodler qui sera bientôt reconnu internationalement et l'écho de sa présence dans une ville où il comptait bon nombre d'amis influents ont certainement favorisé un renouveau culturel à Fribourg et servi d'émulation à une série de jeunes peintres. C'est le cas notamment d'Oswald Pilloud, qu'Antoine Schmidt eut par la suite comme professeur. Contrairement à Raymond Buchs, dont l'œuvre – surtout après son retour de Berlin – peut parfois être mis en parallèle avec la peinture d'Hodler, Schmidt ne reprend ni ne développe les principes de composition chers au futur peintre national, ou le contenu symboliste de sa peinture. L'œuvre pictural d'Antoine Schmidt se compose essentiellement de paysages, peints à l'huile ou à l'aquarelle, auxquels s'ajoutent



Antoine Schmidt  
«Paysage de printemps»  
vers 1916  
Propriété privée



Antoine Schmidt  
«La Dame en bleu»  
vers 1918  
Propriété privée

quelques portraits. On ne lui connaît aucune nature morte ni scène de genre, une seule composition reprenant sans conviction le motif traditionnel des baigneuses. De ses années parisiennes ne nous sont parvenues que deux toiles et une série d'aquarelles, qui reprennent avec une curieuse insistance le motif de la Seine, de ses quais et surtout des ponts qui l'enjambent. Excepté quelques œuvres de jeunesse, Schmidt contrairement à ses amis peintres, ne semble pas avoir été attiré par le motif de la montagne, sujet traditionnel au caractère souvent monumentalisé qui

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

---

est pourtant très apprécié par la critique et le public de cette époque. Antoine Schmidt peint surtout Fribourg, la ville et ses falaises le long de la Sarine, la campagne alentour, les arbres et les forêts. Les toiles datant des années 1915 à 1919 représentent essentiellement des vues de Fribourg et des ensembles d'arbres s'orientant vers un synthétisme toujours plus marqué dans la construction et le traitement pictural, jusqu'à l'aboutissement d'une peinture où les formes sont traduites dans un langage bidimensionnel. Avec son retour à Fribourg en 1914 coïncide l'abandon de sa traditionnelle palette de tons gris-bleu et vert au profit de couleurs vives et chaudes, tel que le jaune, l'orange, l'ocre, le violet, le bleu. Le clair-obscur et les tons estompés font place à des paysages à l'atmosphère toujours davantage baignée de lumière et de couleurs. Son «Fribourg, la ville basse» en est un exemple éloquent. Le Tessin et sa lumière méridionale qu'il découvre après 1915 en sont sans doute sensiblement responsables.

«Fribourg, la ville basse» fut présenté au public une première fois en 1917 à l'occasion de l'exposition célébrant le cinquantenaire de la fondation de la Société des Amis des Beaux-Arts, puis la même année à Neuchâtel, à la galerie Léopold Robert, dans une exposition qui regroupait aux côtés des paysages de Schmidt des toiles de Buchs et Vonlanthen, ainsi que de Louis Loup et Paul Donzé. A l'instar des autres tableaux de Schmidt exposés, celui-ci fut accueilli comme l'expression

d'un caractère «vif, étourdissant, sûr de sa verve, qui nous montre en des toiles un peu étranges et d'une facture très neuve, une nature recréée par un œil visionnaire» (Maurice Jeanneret). Pour d'autres critiques sans doute familiers d'une peinture plus respectueuse des conventions figuratives, la lecture des toiles du peintre s'avérait plus difficile et elles leur semblaient «bien chargées et bien tourmentées». Notre huile sur toile dont les dimensions sont relativement grandes, est de format presque carré, ce qui pour la peinture de paysage est plutôt inhabituel, souligne l'originalité de la composition et la liberté prise par Schmidt par rapport au sujet. A partir d'un point de vue élevé, le regard plonge sur la rivière, les falaises qui la surplombent et la langue de rochers sur lesquels s'étagent les maisons de la ville. Dès le premier plan, les courbes de la Sarine nous introduisent dans l'image, jusqu'au pont dont l'arche est le point d'aboutissement des différentes diagonales traversant l'image. Dans cette mise en page, où le premier plan nous avertit d'une entrée directe dans le paysage, le regard plonge sur un panorama dont les différents éléments, traités en surfaces planes parfois cernées d'un trait, s'étagent, se superposent, s'imbriquent les uns dans les autres. C'est ainsi que s'organise l'arrière-plan de la toile, où la profondeur que représente la succession des falaises, du paysage à leur sommet, des montagnes et du ciel est ici réduite à une unité de surfaces



Raymond Buchs  
«Ville-basse à Fribourg, fin d'automne»  
1927  
Propriété privée



Antoine Schmidt  
«Etude de rochers, le lac de Pérolles»  
vers 1918  
Musée d'art et d'histoire Fribourg  
MAHF 1979-61

planes superposées. Les couleurs et leur utilisation en tant qu'élément constructeur de l'image confortent cette impression.

La combinaison de courbes associées à un plan parallèle à la surface de la toile est une forme de composition que Schmidt utilise à plusieurs reprises. On la rencontre par exemple dans le «Paysage de printemps», peint vers 1916 (coll. privée). On retrouve dans cette œuvre au format également presque carré le choix d'un point de vue plongeant qui permet d'éliminer la présence du ciel et de laisser le paysage envahir la surface entière de la toile, évacuant la ligne d'horizon. Plutôt que de se succéder, les

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

---

plans se superposent, les formes traitées en aplat s'imbriquent les unes dans les autres, le paysage voit sa composition progressivement réduite à un plan unique.

Dans son «Fribourg, la ville basse», Schmidt crée l'espace en jouant avec la lumière et les ombres dont les masses partagent la toile en surfaces lumineuses et sombres. L'ombre colorée dans laquelle est plongé le premier plan fait ressortir cette zone et transmet sa proximité. Elle contraste avec les couleurs claires du plan intermédiaire qui recule et associe le lointain. La surface éclairée se détache à son tour du fond sombre de l'arrière-plan. Cette succession de surfaces contrastées rythme la composition d'un mouvement finalement circulaire dans lequel s'intègre le spectateur. Spectateur ou peintre, nous sommes le relais de cette courbe dont le mouvement en spirale se prolonge dans les falaises et clôt l'image. Cadrage et point de vue nous font ainsi directement participer au panorama et à la vision qui s'ouvre devant nous, et supposent notre présence comme celle du peintre. Schmidt a vécu dans une maison de la Grand-Rue, dans le quartier du Bourg. On peut bien imaginer que c'est d'une fenêtre à l'arrière du bâtiment qu'il peignit ce qui s'ouvrait devant lui.

L'audace dont il fait preuve, aussi bien dans la mise en page que dans l'usage très libre des couleurs, à l'intérieur de ce genre pictural traditionnel qu'est la peinture de paysage, se manifeste clairement dans une autre toile con-

nue sous le titre de «La Dame en bleu», peinte vers 1918 (coll. privée). Elle fut ainsi intitulée en raison de la silhouette féminine que dessine la falaise à son extrémité gauche. De plongeant, le point de vue devient aérien et embrasse un paysage dans lequel la ville se réduit à quelques éléments anonymes, intégrés et noyés dans une nature prépondérante. A partir d'un paysage existant, de surcroît familier et proverbial pour son pittoresque, Schmidt manifeste sa volonté de reléguer au second plan la dimension mimétique du sujet au profit de la valeur émotionnelle de la peinture.

Fribourg et les falaises de la Sarine sont un des sujets maintes fois traité par les paysagistes fribourgeois tout au long de leur carrière artistique. Raymond Buchs, ami de Schmidt dont il reconnaissait le talent, l'a traité à de nombreuses reprises, comme le montre par exemple l'aquarelle «Ville-basse à Fribourg, fin d'automne» datant de 1927. Presque dix ans auparavant, Antoine Schmidt dans son «Etude de rochers, le lac de Pérolles» (MAHF), une de ses dernières toiles, supprime tout élément d'ordre figuratif et décompose le paysage en plages monochromes la plupart cernées d'une ligne foncée. Dans sa double formulation, le titre souligne la valeur «expérimentale» du sujet, que favorise la forme géométrique des rochers, précédant celle mimétique d'un paysage précis. «Fribourg, la ville basse» peinture souvent reconnue comme curieuse, lyrique et auda-

cieuse, annonce l'indépendance acquise par Antoine Schmidt par rapport au monde du visible et aux contraintes de la reproduction. De peu antérieure à l'«Etude de rochers», elle nuance déjà la qualification de «paysagiste fribourgeois» qu'on attribue à Antoine Schmidt.

Laurence Fasel

## DONNÉES TECHNIQUES

Huile sur toile  
Hauteur: 100 cm  
Largeur: 95 cm  
N° inv. MAHF 1979-62  
Inscription au dos sur le cadre  
«Fribourg: la ville basse»

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

William Ritter: Un «frisson nouveau» dans l'art suisse, M. Antoine Schmidt, dans: Feuille d'Avis de la Chaux-de-Fonds, 2 février 1918.

Paysagistes fribourgeois, catalogue d'exposition, Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1972.

Raymond Buchs 1878-1958, catalogue d'exposition, Musée gruérien, Bulle 1978.

Oskar Bächtli: La peinture de l'époque moderne, Ars Helvetica, t. 6, Disentis 1989.

Laurence Fasel: Le peintre Antoine Schmidt, dit Fusain (1891-1920), étude monographique, Mémoire de licence, Fribourg 1995.

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire  
Fribourg: 1, 6;  
Laurence Fasel: 2-4  
Buchs 1978: 5

© Musée d'art et d'histoire  
Fribourg

Fiches du MAHF, 2002-6